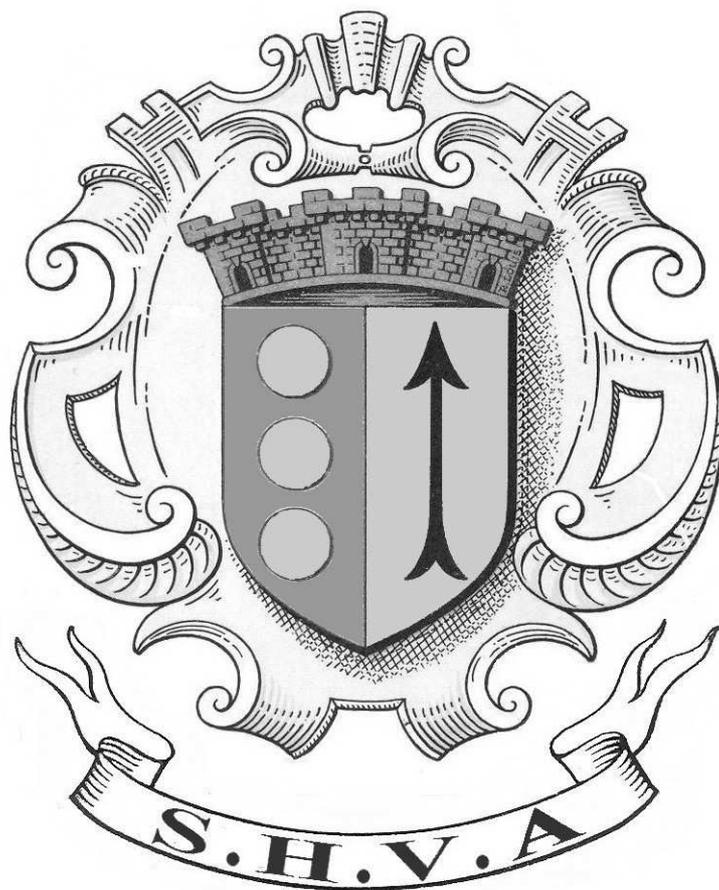


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°47

A AUBERVILLIERS

Mai 2001



A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s

SOMMAIRE

- **EDITO**

- **LES RUS D'AUBERVILLIERS**

- **MA VILLE**

- **JEUNES ANNEES A AUBERVILLIERS**

- **LES LAVOIRS**

- **NOUS INFORMONS**

- **QUESTIONS REPONSES**

- **GENEALOGIE**

EDITO

LES RUS D'AUBERVILLIERS

La saison pluviale que nous venons de traverser nous incite à nous pencher sur la situation hydrographique d'Aubervilliers jusque dans le courant du 19^{ème} siècle.

A l'origine notre région était une plaine avec quelques ondulations ou buttes. Elle était recouverte de nombreux marais et marécages. La Marne y joua sûrement un rôle dans les temps préhistoriques quand elle traversait la plaine des Vertus et que ses énormes crues y laissèrent des limons fertiles qui favorisèrent les cultures.

La nature du sol évolua au cours des siècles et des petits cours d'eau, des ruisseaux, contribuèrent à entretenir l'humidité. Ces « rus », comme on les appelait, se jetaient dans une rivière qui prenait sa source au nord du Thillay et rejoignait la Seine à Saint Denis : c'était le CROULT. Le plus important est le ru du Montfort, appelé aussi le « merdret », un nom rempli d'allusions (et d'alluvions !) qu'on devait curer tous les deux ou trois ans. Ce ru, qui prenait sa source près de l'ancien château de Bobigny, bordait la Courneuve, Pantin, Aubervilliers et Saint Denis. Il avait plus de 7km500 de longueur à ciel ouvert et 826 mètres couverts.

Un second ru traversait notre commune pour aller se jeter dans celui du Montfort au croisement des rues Heurtault et Crèveœur. C'était le ru Griveron ou ru du Vivier. Il devait prendre sa source près du cimetière de Pantin et traversait Aubervilliers concernant les rues d'aujourd'hui : Presles, Hémet, Chapon, Anatole France.

Le ru du Montfort avait un troisième affluent de seulement 700 mètres de longueur : le ru du Goulet de la Fontaine qui prenait sa source à la hauteur du pont de Stains, suivait le tracé des rues du Goulet et Schaeffer, s'unissait au ru du Vivier pour aller se jeter dans celui du Montfort en amont du pont Crèveœur.

Le sol de notre commune est humide par nature si l'on peut dire. La nappe phréatique, nappe d'eau souterraine formée par infiltration des eaux de pluie, contribue à favoriser l'humidité de nos murs dans les anciens bâtiments, et, quand les pluies sont abondantes, certaines rues qui avoisinent les anciens chemins naturels des eaux subissent des inondations en cave et sous-sol.

Raymond Labois

Vice-président

MA VILLE

*Aubervilliers, lieu de ma naissance
Aubervilliers mon adolescence
Ma ville, mes parents, leur maison,
Quartier « Goutte d'Or » merveilleux nom*

*Dans la cour : des rosiers, un lilas,
L'arbre préféré de mon papa ;
Un trou, dans le vieux ciment cassé,
Lui avait suffi pour le planter.
Coin Campagne dans notre cité,
Les voisins s'arrêtaient, respirer.
Belles fleurs embaumant le quartier
Papa les offrait par amitié.*

*Aubervilliers à jamais ville de mon cœur,
L'église, square, canal... Quelle évocation !
Et tous mes tendres souvenirs ; Quelle émotion !
Aubervilliers, tu es ma vie et mon bonheur.*

Denise Thiébault 2001

JEUNES ANNEES A AUBERVILLIERS

SOUVENIRS ET NOSTALGIE

C'est dans un hameau isolé de la forêt d'Eu, la Grande Vallée en Normandie que notre mère mit au monde des triplés le 15 mars 1924, deux garçons et une fille qui devaient survivre, grâce à l'assistance d'un grand médecin de campagne d'autrefois, le Dr Courmontagne.

Nos parents et leur fille de 8 ans étaient arrivés d'Espagne en 1917, à l'apogée de la Grande Guerre pour s'installer et travailler à la Plaine St Denis, puis de 1920 à 1928 en Haute Normandie. J'habite donc depuis octobre 28 à Aubervilliers où mon père construisit notre maison de ses mains, au n° 8 de la rue Bisson.

Et c'est ici que nous avons grandi et appris les choses essentielles de la vie, grâce à l'amour et à l'intelligence de l'éducation que nous prodiguèrent nos merveilleux parents, sans oublier les années d'instruction reçues par nos maîtres des écoles Ed Quinet, Victor Hugo et P. Doumer jusqu'en 1939. C'est ici que nous avons acquis les connaissances élémentaires mais indispensables, pour oser entreprendre les études supérieures que souhaitaient nos parents.

En apposant en 1950 nos plaques de médecins, l'un à Drancy, l'autre sur la maison familiale de la rue Bisson, nous rendions à nos parents et à notre inoubliable grande sœur Ana, l'hommage tant mérité et leur témoignions notre immense gratitude. Nous les aimions, et nous leur devions tant, à eux qui avaient si peu fréquenté les sentiers de l'école de leurs villages.

Pourrais-je maintenant rappeler, le souvenir le plus dramatique vécu à Aubervilliers ? Il s'agit du bombardement qui frappa notre quartier le 2 août 1944, trois semaines avant la libération attendue depuis si longtemps. Ce jour là, sous un ciel bleu sans nuages et une chaleur accablante, mon frère et moi assis côte à côte, le torse nu à l'ombre de notre courette, nous faisons une première lecture rébarbative de notre *deuxième année d'anatomie*. Il était 3 heures de l'après-midi quand le sifflement lugubre des sirènes, nous tira de notre torpeur.

Aussitôt, je me suis précipité sur le pas de la maison et au loin, très haut dans le ciel, j'ai vu une escadrille de 15 à 20 bombardiers qui venaient droit sur nous, indifférents aux volutes de fumée éclatant autour d'eux, à l'explosion des obus de la Flack, la défense anti-aérienne allemande. Comme toujours sans inquiétude, nous suivions des yeux le vol impavide de l'escadrille, quand pour la première fois et dans la même seconde, nous vîmes toutes les grappes de bombes larguées sous les ailes des appareils brillant au soleil.

Par pur réflexe, nous nous sommes rejetés dans l'étroit couloir y cherchant un abri illusoire, alors que dans un fracas d'épouvante le jour s'éteignit. Le souffle de l'explosion nous projeta au sol, pendant quelques minutes, secondes peut être *je crus mourir, j'étouffai, la poussière emplissant ma bouche, mes yeux, mes poumons*. Et puis les cris d'horreur, de douleur des blessés me cinglèrent comme un terrible coup de fouet et me remirent debout.

Comme un fou titubant sur les décombres de la maison coupée en deux, j'ai cherché mon frère, mes sœurs, j'ai crié leurs noms et je crois avoir murmuré « non je ne pourrai vivre seul »

Enfin une voisine, « la Grande Italienne » m'a attrapé par le bras pour me secouer avec violence en s'exclamant : « Arrête, ton frère et tes sœurs sont saufs, criblés d'éclats de pierre avec un bras cassé, mais saufs ! »



Bombe anglaise découverte rue Bisson

Ainsi, en un moment où je pouvais imaginer la pire des tragédies, où tout me semblait perdu, je retrouvais mes frères et l'espoir, l'un des plus grands bonheurs de ma vie. Mais comment avais-je pu parler de bonheur en ce jour si dramatique de 44 ? Car elle était bien là, sur nous cette tragédie, ce désastre qui venait de

frapper notre quartier si innocent. C'était plus de vingt morts que nous pleurons ce jour là rue Bisson et autant dans le voisinage, tous connus, presque tous amis.

Ce fut bien la première fois que je dus encourager mes parents, en leur disant ce que j'éprouvais : « Papa, Maman, aujourd'hui nous sommes tous saufs, beaucoup d'autres non pas eu cette chance. Je vous en prie, ne vous inquiétez plus, ni pour la maison, ni pour nos études. Nous sommes là réunis, avec notre sœur Ana et nous trois avec nos vingt ans pour vous aider. Vous nous avez beaucoup appris avec la volonté et la ténacité dont vous avez fait preuve au long de votre vie. La guerre bientôt finira et quoiqu'il advienne nous réussirons.

Docteur Saiz

(Suite au prochain numéro)

LES LAVOIRS D'AUBERVILLIERS

Laver son linge, dans une banlieue devenue majoritairement ouvrière n'a pas été une sinécure. Au fil du temps, les rus du Montfort, du Vivier et du Goulet étaient devenus des égouts à ciel ouvert. Ces ruisseaux, jadis champêtres et bucoliques exhalait une odeur nauséabonde. Les mares, comme la mare Cadet près de la rue Heurtault ne pouvaient plus répondre à ce besoin vital de propreté.

C'est ainsi, que sont apparus les lavoirs collectifs aux 4 coins de notre commune. Certains avec un maître de lavoir, avec des employées blanchisseuses et repasseuses, comme au 27 rue de la Justice au Landy, devenue après la Libération, rue Gaétan Lamy.



*L'entrée du lavoir Rue de la Goutte d'or
(rue André Karman)*

D'autres, s'ajoutant aux précédents, où chaque femme pouvait venir individuellement laver son linge elle-même. Ces lavoirs étaient implantés, dans la première moitié du XX^{ème} siècle dans les quartiers à forte population : au centre avec ceux du 60 rue du Moutier et du 15 rue des Noyers, les autres près des usines et de l'habitat populaire jouxtant ceux-ci comme au 6 rue du Vivier (Henri Barbusse) avec les usines Franck et la Nationale...

Les officines ont toutes disparues, la dernière en 1975. Le progrès étant, les machines à laver individuelles et les lavoirs automatiques les ont supplantées. Il reste néanmoins, quelques traces de ces lavoirs anciens, comme celui du 60 rue du Moutier à l'angle de la rue Schaeffer, rénové où un commerce de meubles lui a succédé. Ce lavoir a été immortalisé par un peintre japonais célèbre, Oguiss. Un

autre, qui n'est plus visible de l'extérieur existe, désaffecté, à l'extrémité d'un passage au 15 rue des Noyers.

Une journée de labeur

Nous avons rencontré des utilisatrices de ces lavoirs dont Albertine et Ramona qui ont bien voulu témoigner sur ces pratiques révolues.

La journée commençait très tôt, bien souvent à 7 heures du matin. Le linge sale était transporté dans d'anciennes voitures d'enfant, dans une brouette, dans un baluchon... et le matériel personnel : brosse en chiendent, savon dans un seau quand on en avait un. Il fallait parfois accomplir, à pied, un trajet assez conséquent comme de la rue Paul Verlaine au lavoir face à l'église Ste Marthe.

La coulerie

Deux types de lavage étaient pratiqués ; celui des draps, du gros linge et des torchons les plus sales se faisait dans des grandes cuves avec champignons bouillant toute la nuit. Chaque pièce de linge portait accroché un numéro personnel en plomb. Ce lavage, appelé coulerie était pratiqué une fois par semaine la nuit par les propriétaires ou gérants du lavoir et ne se faisait qu'après avoir reçu une certaine quantité de linge. Cette pratique obligeait à revenir de temps en temps pour connaître le jour où l'on pouvait récupérer son linge. Celui-ci était payé au poids à l'entrée du local avant la coulerie faite par des hommes.

L'ambiance

Les lavoirs pouvaient recevoir une trentaine de personnes. En, arrivant, chaque utilisatrice payait selon ses besoins l'eau chaude, l'eau de Javel, la lessive en gobelet, le savon noir et autres ingrédients. Elle recevait des tickets en retour. Puis, chaussée de sabots, munie de son linge, de son battoir et tout le nécessaire, elle rejoignait les baquets en bois (pour 5 personnes) où une planche posée, dessus servait à laver et battre le linge les baquets provenaient de marchands de vin qui coupaient leurs fûts usagés en 2, comme les établissements Grimaud, rue Chapon.

La journée passait dans une chaude ambiance (vapeurs moites et rigolades mêlées) avec une pause café le matin, des conversations à bâtons rompus et des chansons en vogue comme « le dénicheur », « le temps des cerises », « viens pou poule ». A certaines époques électorales, la politique s'en mêlait, sans animosité. A la pause de midi à 13h30, les machines et les utilisatrices du lavoir cessaient le travail. Chacune d'elles qui avait apporté son casse-croûte composé de pain, hareng, fromage et d'une chopine écoutait des chanteurs de rue ou des accordéonistes venus les distraire comme Mimile dont elles se souviennent.



La fête pour Camille « La Reine du lavoir »

Le petit linge

A la reprise et, pour certaines, jusqu'à 18 heures, le savon noir continuait à être utilisé pour les bleus de travail et le linge très sale, le savon de Marseille et la lessive pour le linge de couleur. Le rinçage prenait la relève dans d'autres cuves d'eau froide, l'eau usée s'écoulant dans des rigoles sous les clayettes. Toutes les opérations de lavage et de rinçage se faisaient à la main.



Salle de séchage du lavoir
Rue Schaeffer

Le linge, enfin propre, était enfourné dans des séchoirs automatiques au 1^{er} étage : de grandes barattes en acier avec des rouleaux qui compressaient le linge et dont l'utilisation devait être payée avec des jetons.

Quand il y avait trop de linge dans les séchoirs automatiques, il existait parallèlement des séchoirs ouverts où le linge reposait sur des filins à l'air ambiant.

Après lavage et essorage, il fallait repartir chez soi et repasser le linge propre : la journée n'était pas terminée !!

Claude Fath

LAVOIRS D'AUBERVILLIERS

Maîtres de lavoirs en 1918 et 1922

ANNEES	1918	1922	1941	1962	1967
6 rue du Vivier*	Delinote	Delinote	Albaric	Albaric	Albaric
81 route de Flandre**	Baudin	Baudin	Baudin		
15 rue des Noyers	Rigault-Masson	Rigault-Masson	Bissel		
35 route de Flandre**	Duclos	Duclos	Chastanier	de L'union	de L'union
36 rue des Cités	Vve Weber	Vve Weber	Lombard		
80 rue du Moutier			Loquet	du Moutier	du Moutier
180 rue de fa Goutte d'or ***	Masson	Vve Grignon	Sauvadet-Butel	Caillet	Caillet
27 rue de la Justice ****			Vertruy	Saintot	Saintot
TOTAL	6	6	8	5	5

* devenue Henri Barbusse

** devenue av. Jean Jaurès

*** devenue André Karman

**** devenue Gaétan Lamy

NOUS INFORMONS

MADELEINE VIONNET RECONNUE

Notre bulletin N°38 d'avril 1998 faisait découvrir Madeleine VIONNET, une couturière qui avait vécu à Aubervilliers. D'un grand renom de son vivant dans la haute couture, elle décède en 1975 âgée de 99 ans, oubliée de la postérité.

Ce bulletin, l'un des premiers à reconnaître son rôle éminent fut suivi par quelques autres dans le Loiret. En décembre 2000, la municipalité de Chilleurs aux Bois (Loiret) où elle était née, le 22 juin 1876, donnait son nom à une nouvelle rue.

Cette information et la photo ont été communiquées par notre correspondant et ami, Monsieur Claude TELLIER de cette commune, que nous remercions



- ⇒ Nous avons appris le décès de Lucienne GOBILLOT survenu le 1er mars 2001 .Selon ses désirs, les funérailles ont eu lieu dans l'intimité. La Société d'Histoire présente ses très sincères condoléances à toute la famille
- ⇒ Nous avons la joie d'annoncer la naissance d'Alexandre, fils de Fabien Giulianotti, réalisateur de ce journal, membre du bureau de la SHVA ; Félicitations.

QUESTIONS REPONSES

Réponse et document communiqué par madame Monique RALITE, concernant Michel GEORGEN.

La photo du conseil municipal élu le 30 novembre 1919, sur les marches de la salle des fêtes dans le square Stalingrad actuel. Cette liste PS-SFIO fut élue face à celle d'Edouard Poisson.

Sur le document, il pose mains croisées, avec à sa droite Eugène BOURGOUIN premier adjoint et à sa gauche Emile DUBOIS, 2^{ème} adjoint et Louis WALDER 3^{ème} adjoint.

Le conseil municipal comprenait 30 membres : Michel GEORGEN maire, doreur sur cuir, Eugène BOURGOUIN employé de commerce, Emile DUBOIS, Louis WALDER, François LACOUR avocat, PHISTER, Louis LEFEBVRE cocher, marchand de vin, Georges LEVASSEUR tourneur sur métaux, marchand de vins, TRUCHON, SEVRE, CARROUGET, Etienne BILLIA commerçant, Charles BROUILLARD chef d'atelier, Alexandre FRAMBOURG charpentier en fer, Philippe MARTIN journalier, Joseph MASQUELIER employé de commerce, Henri GUENARD, Almire LEBOURDAIS ouvrier bijoutier, Adrien PICARD , VIVIAN, Auguste CHARGOT allumettier, TOUDIC, Georges LOUET ou LONET relieur, Eugène GUILLEMAIN ébéniste, Henri BONNEAU vernisseur sur cuir, PANEL, Raphaël LANIER mécanicien ajusteur, SCHWEITZER, Louis DUBOIS mécanicien allumettier, MORTESSE.

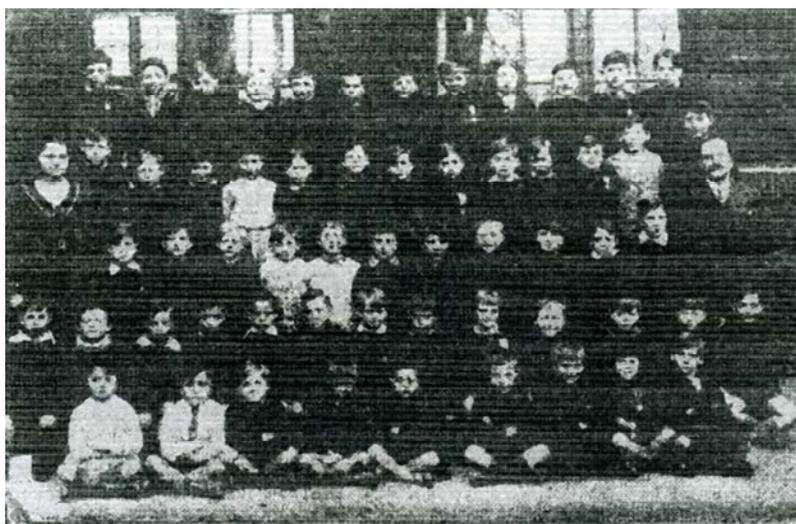


Conseil municipal en 1919

NOUS RECHERCHONS

Parmi les écoles dont nous recherchons toujours le maximum de témoignages et de documents, nous avons reçu pour l'école Victor Hugo garçons, une photo datée de 1933.

Elle nous interpelle car il est encore possible de reconnaître enseignants et élèves. Vous pouvez nous rencontrer, à notre local, 70 rue Heurtault les lundis de 14h30 à 18h, si vous reconnaissez quelques-uns d'entre eux.



Ecole Victor Hugo

Un autre document concernant cette même école, que nous avons depuis un certain temps représente des enseignants. Nous avons reconnu Messieurs MICHELGRAND, BONNOT, THUILLIER, 2 frères, soit 4 personnes sur les 17. Peut-être pourriez-vous nous aider ?



GENEALOGIE

Rechercher ses ancêtres, c'est parfois faire des découvertes inattendues, c'est ainsi que nous avons découvert dans le magazine GEO N°113 de décembre 1997 avec l'arbre généalogique d'Alain Fournier, l'auteur du Grand Meaulnes, un lien de parenté que nous n'aurions pu découvrir autrement. Henri Alban Fournier est né le 30 octobre 1886 à la Chapelle d'Anguillon (Cher) et est décédé le 22 septembre 1914 à Saint Rémy la Calonne.

Le cousinage trouvé concerne l'un de ses arrières grands parents maternels, Jean Mellot né en 1837 à Assigny 18 qui est aussi celui de notre propre généalogie.

Son fils Joseph Mellot aboutissant à Alain Fournier, sa fille Madeleine à la nôtre.

Jeannine et Claude FATH

Descendance de Jean PORCHER n° 242

Jean PORCHER * J.J. + 08/12/1738 Assigny (18) Sabotier
 x Jeanne RAIMBAULT * J.J. x 18/01/1703 Assigny (18) + 07/07/1746 Assigny (18)
 -1 Anne PORCHER * 18/04/1712 Assigny (18) + 19/07/1746 Assigny (18)
 x Jean MELOT * 01/09/1697 Sury-ès-Bois (18) x 21/06/1732 Assigny (18) + 24/04/1768 Assigny (18) Manoeuvre
 -1.1 Jean MELOT * 12/01/1737 Assigny (18) + 14/02/1774 Assigny (18) Manoeuvre
 x Jeanne PESNON * 30/03/1739 Assigny (18) x 05/02/1760 Assigny (18) + 14/11/1809 Assigny (18)
 -1.1.1 Madeleine MELLOTT * 1768/... Assigny (18) + J.J. Ménagère
 x François ROBLIN * J.J. x J.J. + 08/06/1806 Assigny (18) Cultivateur
 -1.1.1.1 Solange ROBLIN * 13/12/1801 Assigny (18) + 18/09/1861 Subigny (18) Fileuse
 x Valentin DOUCET * 09/02/1801 Subigny (18) x 19/11/1823 Assigny (18) + J.J. Laboureur
 -1.1.1.1.1 François Etienne DOUCET * 13/04/1833 Subigny (18) + J.J. Laboureur
 x Rosalie Constance GAUCHER * J.J. x J.J. + J.J. Ménagère
 -1.1.1.1.1.1 Louis Isidore DOUCET * 04/06/1859 Subigny (18) + 05/11/1939 Blancfort (18) Maréchal-ferrant
 x Marie Léopoldine MALLET * 05/03/1864 Blancfort (18) x 26/04/1882 Blancfort (18) + 28/02/1940 Blancfort (18) Laveuse
 -1.1.1.1.1.1.1 Valentine Louise DOUCET * 16/01/1883 Blancfort (18) + 04/07/1974 Blancfort (18) Couturière
 x Anatole Maxime TROUBAT * 04/12/1878 Cerdon (45) x 28/10/1905 Blancfort (18) + 06/01/1956 Blancfort (18) Maçon
 -1.1.1.1.1.1.1.1 Hélène Ernestine TROUBAT * 13/10/1906 Cerdon (45) + 15/03/1945 Ravensbruck Receveuse TCRP
 x François COCHENNEC * 21/03/1903 Plonevez-du-Faou (29) x 07/07/1925 Blancfort (18) + 22/02/1996 Cahors (46) Machiniste du tramway
 -1.1.1.1.1.1.1.1.1 André COCHENNEC * 20/01/1926 Paris (14e) (75) Ebéniste
 x Gilberte Andrée BURIAU * 05/12/1925 Blancfort (18) x 20/07/1946 Aubervilliers (93) Couturière
 -1.1.1.1.1.1.1.1.1.1 Jeannine Hélène COCHENNEC * 18/12/1946 Aubervilliers (93) Secrétaire
 x Claude Albert FATH * 01/06/1942 Aubervilliers (93) x 10/09/1986 Aubervilliers (93) Technicien de B.E. (CGHB n° 2645)
 -1.1.2 Joseph MELLOTT * 05/04/1772 Assigny (18) + 07/10/1824 Assigny (18) Laboureur
 x Jeanne MONTAGU * 13/05/1782 Assigny (18) x 11/MESS/11 Assigny (18) + 25/01/1854 Assigny (18) Gouvernante
 -1.1.2.1 Marie Jeanne MELLOTT * 26/04/1806 Assigny (18) + 09/10/1877 Sury-ès-Bois (18) Ménagère
 x François Casimir BLONDEAU * 03/03/1802 Savigny-en-Sancerre (18) x 22/11/1830 Sury-ès-Bois (18) + J.J. Cultivateur, Cantonnier en chef
 -1.1.2.1.1 Flavie Catherine BLONDEAU * 02/11/1835 Sury-ès-Bois (18) + 12/07/1915 Paris (14e) (75) Couturière
 x Augustin Alexandre PINON x 18/10/1859 Sury-ès-Bois (18) + 09/03/1861 Sury-ès-Bois (18) Laboureur
 -1.1.2.1.1A.1 Maria-Augustine PINON * 30/07/1860 Sury-ès-Bois (18) + 03/07/1861 Sury-ès-Bois (18)
 x Jean Baptiste Mathieu BARTHE * 09/06/1820 Curvalle (81) x 22/10/1882 Sury-ès-Bois (18) + 17/04/1903 La Chapelle-d'Anguillon (18) Berger, Gendarme, Propriétaire
 -1.1.2.1.1B.2 Marie Albanie BARTHE * 24/04/1864 Vailly-sur-Sauldre (18) + 12/06/1928 Paris (14e) (75) Institutrice
 x Silvain Baptiste Augustin FOURNIER * 11/02/1861 Nançay (18) x 11/10/1885 La Chapelle-d'Anguillon (18) + 22/02/1933 Paris (14e) (75) Instituteur
 -1.1.2.1.1B.2.1 Henri Alban FOURNIER * 03/10/1886 La Chapelle-d'Anguillon (18) + 22/09/1914 Saint-Rémy-la-Calonne (55) Ecrivain
 -1.1.2.1.1B.2.2 Isabelle FOURNIER * 16/07/1889 La Chapelle-d'Anguillon (18) + 18/06/1971 Dougrie (81) Femme de lettres
 x Jacques RIVIÈRE * 15/07/1886 Bordeaux (33) x 24/08/1909 Paris (6e) (75) + 14/02/1925 Paris (14e) (75) Homme de lettres
 -1.1.2.1.1B.2.2.1 Jacqueline RIVIÈRE * 23/08/1911 Paris (15e) (75) + 17/12/1944 Dougrie (81) Moniale bénédictine
 -1.1.2.1.1B.2.2.2 Alain RIVIÈRE * 11/03/1920 Paris (14e) (75) Môme puis Homme de lettres
 x Marie-Anne JOUIN * 20/08/1935 Les Essentes (33) x 26/07/1969 Virçay (78) Professeur de musique

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	3
EDITO	4
MA VILLE	5
JEUNES ANNEES A AUBERVILLIERS	6
LES LAVOIRS D'AUBERVILLIERS.....	9
UNE JOURNEE DE LABEUR.....	10
LA COULERIE	10
L'AMBIANCE	10
LE PETIT LINGE	11
NOUS INFORMONS	13
MADELEINE VIONNET RECONNUE	13
QUESTIONS REPONSES	14
NOUS RECHERCHONS	15
GENEALOGIE.....	16